

Histoire de familles n° 8

L'histoire d'une ville est aussi l'histoire de ses familles.

Les Archives municipales proposent aux personnes intéressées de raconter leur trajectoire familiale à Fontenay aux Roses.

Au son de l'accordéon : *Évocation de la famille Biondo*

par Jacques Le Querré

« Tout va bien », autrement dit « tutto va bene » chez Mario Biondo en cette journée du 25 juillet 1934¹. C'est en effet la date à laquelle il prend en gérance, avec son épouse Georgette (Geo), un café situé au 79 rue Boucicaut. L'établissement a une enseigne, « A tout va bien », qui reflète l'optimisme des propriétaires.



Le café « A tout va bien », 79 rue Boucicaut. Geo se trouve à droite en regardant la porte d'entrée.

¹ Voir le registre d'ouverture, de mutation ou de translation de débit de boissons (série I).

Mario, solide gaillard né en 1902 à Romano en Lombardie, déçu² comme bien des Italiens par la situation en Italie à cette époque, émigre en France et rencontre une femme dynamique, Georgette Quinquet, qu'il épouse peu de temps après. Orpheline de père, elle avait à sa charge une demi-sœur, Denise Caribeaux, et un demi-frère, Paul Caribeaux, qu'elle avait dû confier à l'orphelinat de Cempuis (Oise) jusqu'en 1935.

Gais de tempérament, Mario et Geo savaient créer une bonne ambiance dans leur café mais, pour un Italien, il y manquait la musique. Il fit venir de Romano son neveu René (Renato) dans l'intention de composer avec Paul un tandem de « championissimi ». Leur chute sur piste³ engagea Mario à les lancer sur une autre voie : la musique. Les deux cousins prirent des cours d'accordéon complétés par dix heures de répétition par jour sous la surveillance de Mario. Dur régime mais fort efficace : à l'âge de 15 ans, ils collectionnent déjà les prix (1^{er} prix à l'exposition de 1937... plusieurs fois 1^e prix au concours international à Paris).



De tous temps, les talents précoces ont été utilisés comme « supports publicitaires »...

Le café est en fête, on danse au son des accordéons rue Boucicaut et sur la place de la Mairie. Désormais, les jeunes accordéonistes seront fréquemment sollicités pour animer les bals et galas organisés dans la région parisienne, en premier lieu à Fontenay.

Mario est satisfait. Le commerce florissant, comme le sera, prévoit-il, l'avenir des jeunes virtuoses.

Le 15 novembre 1939, Mario Biondo abandonne la gérance du café à Arthur Barbery et s'installe avec Geo au 7 rue Jean Lavaud. Là, il transforme des bâtiments horticoles⁴ en atelier de réparation de meubles et pratique la brocante accessoirement au commerce de meubles qu'il ouvre au Plessis Robinson, 14 avenue du Général Leclerc⁵.

² Benito Mussolini prend le pouvoir le 29 octobre 1922 et mène une politique totalitaire. (Le Parti National Fasciste devient le parti unique, les loisirs sont encadrés, les programmes scolaires révisés, la jeunesse enrégimentée...).

³ Au Vélodrome de Buffalo (Montrouge).

⁴ Locaux occupés précédemment par la famille Breton.

⁵ Ce ne sera pas leur dernière activité. Ils reprendront notamment une pâtisserie à Menton.



Les jeunes Biondo et les frères Cardon (peu avant 1939) accordéonistes champion d'Europe

La déclaration de guerre et la défaite de 1940 provoquent la séparation des deux accordéonistes, René devant rentrer en Italie.

L'interdiction des bals et divertissements ordonnée par les forces occupantes accentue la morosité. Le climat s'alourdit encore lorsque, le 6 mars 1943 Paul, requis pour le Service du Travail Obligatoire (le STO)⁶; prend le train Gare de l'Est pour Berlin, l'accordéon dans ses bagages.

Ce n'est pas vraiment une bonne recrue pour l'usine Henschel de Berlin-Schöneweide. En effet, tant que les lieux de spectacles et divertissements n'ont pas été interdits, il a joué le soir, ou plus souvent en fin de semaine dans une brasserie au nord de Berlin ainsi qu'occasionnellement dans des camps de requis du STO.

A l'usine, le rendement se ressentait de la fatigue et du manque de sommeil, d'où les nombreux rappels à l'ordre et amendes. Puis, en janvier 1944, profitant de l'incendie du camp (suite à un bombardement de plaquettes de phosphore), il décida, avec deux autres camarades, de ne plus retourner à l'usine. Décision risquée car cela

conduisait à vivre clandestinement à Berlin dans l'attente de la libération ! Il y parvint pendant près d'un an grâce à la complicité et à « l'assistance » d'une serveuse allemande de la brasserie. Si l'accordéon a facilité cette relation, il a cependant été un sérieux inconvénient car il était impossible de se rendre dans les abris lors des bombardements avec un tel instrument.

La troupe des « artistes » vient d'être constituée dans le camp de Berlin-Johannisthal. Debout, et de gauche à droite : 1^{er} : Emile Adam (Fontenaisien) ; 3^{ème} : Paul Biondo ; 6^{ème} : Roger Taranne (chanteur fontenaisien) ; 7^{ème} : Jacques Le Querré. Cette photographie a été prise grâce à un appareil fabriqué, plus ou moins en cachette, dans l'usine par un de nos camarades (Salvator Blanco, assis à gauche au 1^{er} rang).



⁶ Avec sept autres fontenaisiens, dont l'auteur de ces lignes.

Au camp, l'unique ration de la journée était composée d'une soupe, un morceau de pain noir, un carré de margarine, de saucisse ou de boudin parfois avec pommes de terre ou rutabagas et confiture (de betteraves?). Aussi, pour s'alimenter tant soit peu, il fallait faire du troc. Le tabac était le produit d'échange « prisé ». Il était tentant d'en récupérer dans les cendriers des compartiments du métro berlinois. Mais, cette quête n'était pas sans risque : un jour, arrêté avec Tonio (un autre camarade clandestin) par des contrôleurs dans une voiture de première classe, ils parvinrent à leur échapper ... sans doute en renouvelant l'exploit de Jesse Owens!⁷ D'autres ont pris des risques insensés pour se procurer des denrées rares.



La troupe au grand complet sur la scène du Foyer Français à Berlin en 1943. Autour de Paul Biondo, on reconnaît notamment Emile Adam, Roger Taranne (chanteur fantaisiste) et Jacques Le Querré.

Fort heureusement, la débâcle devant l'armée russe et la désorganisation des services publics due aux bombardements leur a permis d'être engagés, sans investigations policières, pour des travaux de déblaiement et de reconstruction des routes. L'accordéon a quelque peu souffert lors de cette rude existence, toutefois sans dommages majeurs.

Ainsi, lors de mon arrivée, début juin 1945, dans le camp de transit de Magdebourg (zone

⁷ James Cleveland « Jesse » Owens (1913-1980) est un athlète afro-américain célèbre pour sa participation aux Jeux Olympiques d'été de 1936 à Berlin où il remporta quatre médailles d'or.



Est), je me suis précipité vers le lieu d'où s'envolaient les accents d'un accordéon. Quelle joie d'y retrouver Paul sur un podium de fortune accompagnant les danses de soldats russes. Au répertoire : « Plaine, ma plaine » et « les Bateliers de la Volga » substitués à « Poètes et Paysans » et au « Le Beau Danube bleu ».

Après le rapatriement le 4 juin 1945, un petit séjour en Lombardie l'aidera à se refaire la santé. De retour à Paris, se réintroduire dans le milieu professionnel de l'accordéon devint la priorité. A l'affiche brillent les noms de Gardoni, Gazzoli, Murena, Azzola.

PREMIERE PARTIE	PROGRAMME	DEUXIEME PARTIE
ORCHESTRE ALEX-JAZZ	PROGRAMME	ORCHESTRE ALEX-JAZZ
M. Jean-Paul ARDY dans son répertoire		LA GRÈVE JOYEUSE <small>Pièce en 2 actes jouée par les Apprentis de la S.A.I.BEL.</small>
EXHIBITION SPORTIVE <small>par Claude GODIGNON et Jean LAUTREN sous la conduite de Jean BOUILLON</small>	DISTRIBUTION : <small>Electricien : Jean BOUILLON Tapissier : Lucien LEBROS Décorateur : Gilbert THÉOD Mme Charbonnel : Marcelle JACQUEMARD M. Charbonnel : Jean TERTET Jacqueline : Geneviève GILLET Vincent : Annie FOLLAIN Raymond :</small>	
Mademoiselle Gisèle ANGER <small>(La voix d'or) accompagnée par Madame Eliane LAVAUD</small>	INTERMÈDES AVEC LE CONCOURS DE :	
Mademoiselle HEIDERSCHIED <small>Danseuse fantaisiste</small>	JEAN & LYDIE Simone LECOCCO <small>Duettistes Chanteuse fantaisiste</small>	
M. CANART, Chanteur de charme	Paul BIONDO et Pierre BORIE (10 ans) <small>Accordéonistes virtuoses</small>	
L'ILLUSIONNISTE MAC GEB and PARTNER	Simone RAMEAU Jacqueline TARDIVEL <small>Danseuse classique Le rossignol S.A.I.BEL.</small>	
<small>AU COURS DE L'ENTRÉE GOUTER OFFERT AUX ENFANTS DE LA S. A. I. BEL.</small>	LES CLOWNS de la Radio française PAULO & CRISTO	
<small>LES DÉCORS SONT DUS AUX PINCEAUX DE MM. COLLOT PÈRE ET FILS.</small>	<small>SPECTACLE PRÉSENTÉ PAR JEAN BOUILLON AVEC LE CONCOURS DE L'ORCHESTRE ALEX-JAZZ.</small>	
	BAL	<small>LA SONORISATION DE LA SALLE EST ASSURÉE PAR LA MAISON SCHORI.</small>

Paul, alias Biondo, avec son accordéon Fratelli Crozio, est bien accueilli dans les cercles professionnels qui se réunissent au café de la Renaissance (porte Saint-Martin) où convergent les offres de « cachetons ».



A la fête des Anciens combattants (vers 1946 ?) dans la salle des fêtes.



« L'Aube Nouvelle »
du 26 juin 1948.

Mais, à Romano s'est nouée une idylle avec Odette Bertoli qui se termine par un mariage le 27 août 1947. Le jeune couple trouve un logement au 3eme étage du 71 rue Boucicaut, immeuble dont le rez-de-chaussée était occupé par le magasin de coutellerie de M. et Mme Marchand. Au 73, il y avait un café comportant une grande salle pour d'éventuelles réunions et une salle de billard à l'étage, l'ensemble faisait face à l'immeuble de la Poste (devenu ensuite le Trésor Public). Odette apprit facilement à jouer de l'accordéon. Elle donna ensuite avec Paul des cours à une quarantaine d'élèves, non seulement à Fontenay mais également au camp de gendarmerie de Satory. Un jeune élève fontenaisien, Pierre Borie, très primé, a notamment fait la fierté de ses professeurs⁸.

⁸ 1^{er} prix au 16^{eme} concours d'accordéon et ensembles musicaux (juin 1948), 1^{er} aux Grand Prix de Paris (1950 et 1951).



Paul au bandonéon sur les bords de la Marne vers 1950. Il est notamment accompagné, à la batterie, par le fontenaisien Roland Audrinet.



Une vue du 71 rue Boucicaut dans les années 1960. La coutellerie Marchand se situe après la plomberie Beurdouche.

Au 71 rue Boucicaut habitait également Roland Audinet, le batteur de l'orchestre de jazz de Claude Luther. Certains jours de répétition, la musique faisait vibrer l'immeuble. Les musiciens n'étaient pas pour autant à couteaux tirés avec M. Marchand, preuve qu'elle adoucit bien les mœurs.

Les fins de semaine étaient plus calmes car l'accordéoniste animait les bals (souvent en province) ou participait aux orchestres des grandes brasseries comme la Coupole, le Dumesnil à Montparnasse ou le Wepler (place Clichy). Plus près, au Plessis Robinson, Paul Biondo a dirigé durant 13 ans l'orchestre du « Plus beau point de vue ». Bien des airs en vogue à l'époque ne sont plus joués qu'occasionnellement : « La cavalerie légère », « Poète et paysan », « Perles de cristal », « Fantaisie Polka », « Reine de Musette », « Czardas de Monti »...



S'agit-il d'une mazurka ? Certainement pas ! Plutôt de la samba, du boogie-woogie, du be-bop, du twist, du tcha-tcha-tcha, du mambo ou de la raspa ?

De grandes compositions classiques figuraient aussi à son répertoire, telles que les ouvertures de Guillaume Tell, du Barbier de Séville (Rossini), Préludes et Fugues en Mi bémol (JS Bach), le Boléro (Ravel), La Valse viennoise (Johann Strauss), La Marche turque (Mozart), Le Vol du Bourdon (Rimsky Korsakoff)...

Mais, bientôt, de nouveaux divertissements seront offerts au public faisant la promotion de nouveaux styles musicaux dont le Rock n' Roll avec Johnny Halliday...Survint enfin la naissance, le 20 juillet 1965, d'un petit garçon, Thierry, qui incita Paul à diminuer le tempo cependant qu'Odette reprenait, en 1959, le commerce de meubles du Plessis cédé par Mario

et Geo⁹, activité nécessitant aussi la participation de Paul.

Il fallut qu'il y soit contraint par son état de santé pour qu'il cesse de se produire avec son accordéon, ce partenaire durant 40 ans qui a exigé de sa part tant de souffle et de sueur. Tutto a una fine...

Remerciements à Odette Caribeaux, à Pierre Borie et, à David Descatoire pour sa collaboration.

Sources : collections privées (pour les documents iconographiques) et Archives municipales.

Mise en page et tirage : Archives municipales.

Si vous souhaitez participer à cette série sur les familles de Fontenay, merci de contacter
Les Archives municipales
75 rue Boucicaut
92 260 FONTENAY AUX ROSES
01 41 13 21 12
ou documentation@fontenay-aux-roses.fr

Histoire de familles déjà publiés :

- 1. La teinturerie Leroux.**
- 2. L'entreprise Boncorps.**
- 3. Les pépinières Bonnejean.**
- 4. André Salel, pionnier de l'aviation.**
- 5. Emile et Valérie Barbance : charbonniers.**
- 6. La famille Guiot : trois siècles d'attachement à la terre fontenaisienne.**
- 7. Souvenirs d'un petit vélo : hommage à René Grimault.**

Ces numéros sont téléchargeables sur le site de la ville :

http://www.fontenay-aux-roses.net/ress.php?id_c=1&id_rubrique1=96&id_rubrique2=198

⁹ Mario décédera en août 1965, Geo en février 1989. Ils sont inhumés au cimetière de Fontenay.



**PAUL
BIONDO**